

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

## ABONNEMENTS :

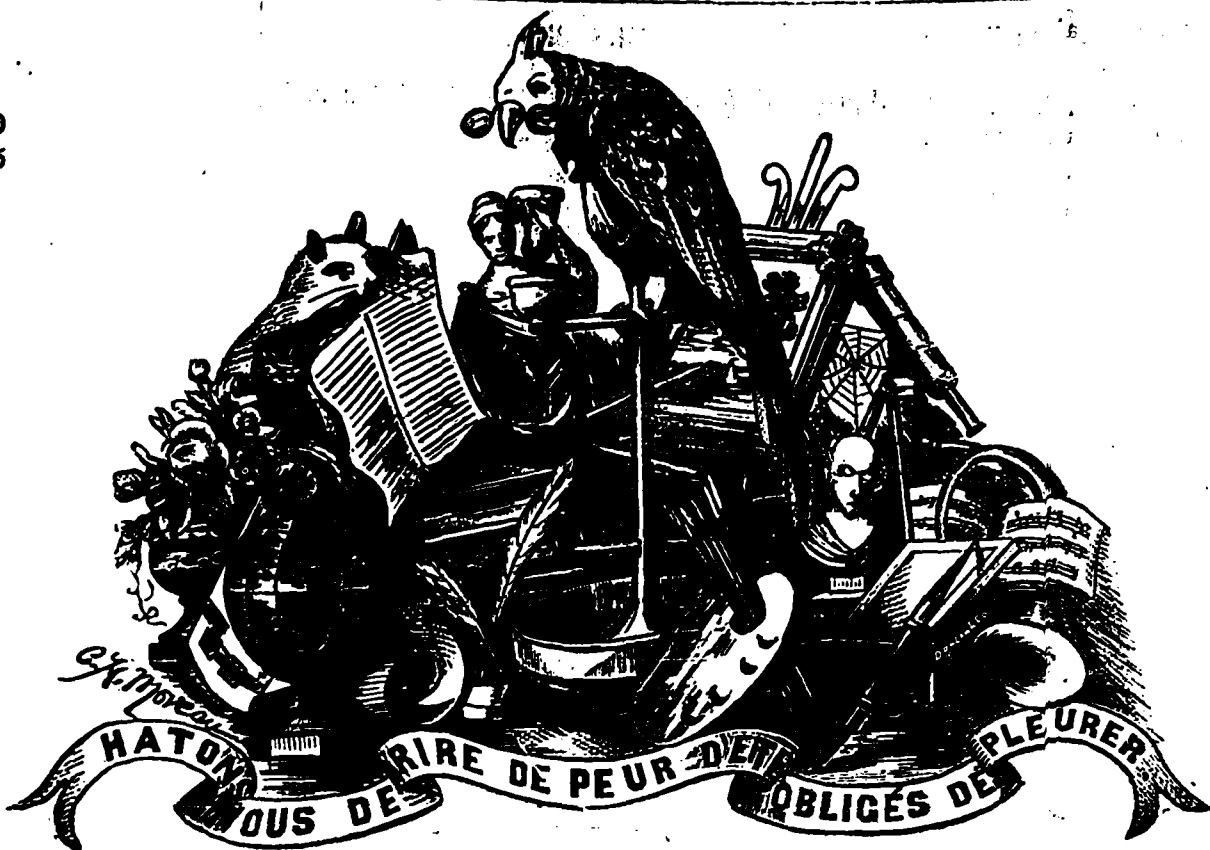
Un an.....\$2.00  
Six mois.....1.25

## S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-  
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126,

C. HENRI MOREAU,  
Rédacteur en chef,  
Imprimeur-Éditeur.



## ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50  
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à  
la direction sera accueillie favora-  
blement, qu'elle soit signée ou ano-  
nyme, dans tous les cas elle ne sera  
publiée qu'autant qu'elle sera con-  
forme au programme que nous nous  
sommes imposés.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 29 JUILLET 1865.

## LES VIEILLARDS

La face des vieillards est pleine de beauté ;  
Leur voix sur l'existence a des secrets intimes ;  
On dirait des plongeurs qui sortent de l'abîme !  
Le blanc flocon d'écume à leur tête est resté.

Un reflet du ciel luit dans leur sérénité ;  
Les rayons du soleil brillent mieux sur les cimes,  
Sous les rayons divins leurs grands fronts sont sublimes.  
L'homme quand il est vieux a plus de majesté.

Qui n'a vu dans ses jours des vieillards vénérables  
Répandant autour d'eux des pensées admirables  
Qui pénétraient le cœur. J'en ai connu plus d'un

Ce n'est pas quand elle est un bouton frais et rose,  
Ce n'est pas au matin qu'embaume mieux la rose :  
Le soir, en s'effeuillant, elle a plus de parfum.

BOULAY PATY.

## ON NOUS LA FAIT A L'OSEILLE.

Oh ! oh ! lecteur, vous dressez l'oreille qu'est-ce  
que ce titre là : *on nous la fait à l'oseille* ?

— Rassurez-vous c'est du français de Paris, ce  
n'est pas tout à fait de l'argot mais il s'en faut

de bien peu. C'est une locution qui pendant trois  
années consécutive a tenu le haut du pavé dans  
la conversation imagée des cercles artistiques et  
littéraires de la capitale, et s'est même glissée  
jusque dans la province, où elle a causé de grandes  
perturbations. A Carpentras un substitut du pro-  
cureur du roi, se souvenant du quartier latin, a  
lâché dans la chaleur de son requisitoire, cette  
phrase mémorable au milieu de la stupéfaction du  
tribunal : *"l'accusé voudrait nous la faire à l'oseille  
mais nous la connaissons, c'est nous qui l'a-  
vons inventée !"*

— Or, chers lecteurs, et lectrices je désire vous  
initier aux mystères du beau langage Parisien, et  
je vais essayer de vous démontrer ce qu'on entend  
par la faire à l'oseille.

Une définition détaillée nous entraînerait peut-  
être un peu loin, sans avoir la clarté d'un exem-  
ple ; j'en ai justement un qui vous donnera, clair  
comme le jour, le sens de la locution dont il s'agit.

Vous avez tous, je n'en doute pas, lu dans le  
*Pays* de samedi, 29 juillet, un article intitulé : M.  
N. FAUCHER DE ST. MAURICE. Eh bien, voyons ce  
que dit cet article :

".... parti, il y a environ treize mois du Ca-  
nada pour le Mexique, M. Faucher embrassa la  
cause de Maximilien et entra dans l'armée fran-  
çaise comme lieutenant. Sa bravoure et ses con-  
naissances militaires lui valurent bientôt le gra-

"de de capitaine en stage au bataillon d'infante-  
rie légère d'Afrique, surnommé *les Zéphirs*."

Arrêtons-nous ici ; quoi qu'il y ait encore beau-  
coup de fort jolies choses dans le reste de l'article,  
telles que la médaille de l'Empereur et l'ordre de  
la Guadeloupe, qui me semblent avoir plusieurs  
points de ressemblance avec la médaille que le  
même officier reçut, il y a tantôt cinq ans, de la  
part de S. M. la reine d'Angleterre, en récompen-  
se d'un prétendu traité de fortifications, dont il  
était, soi-disant, l'auteur, telles que le titre de mem-  
bre de l'Académie des Sciences pour la section  
de Géographie, des Statistiques, etc., etc., le seul  
alinéa que j'ai rapporté plus haut sera plus que  
suffisant.

Or, nous disons donc que M. Faucher ayant  
embrassé la cause de Maximilien entra dans l'ar-  
mée française, en qualité de lieutenant.

D'abord nul, fut-ce le fils d'un empereur, ne  
peut entrer dans l'armée française qu'en qualité  
de soldat ! tout français qu'il sorte des écoles ou  
des rangs, qu'il soit sergent ou maréchal de  
France a débuté par être simple soldat ; Le prince  
Impérial aujourd'hui sergent a d'abord été incor-  
poré comme soldat dans le premier régiment des  
Grenadiers de la garde puis il est devenu caporal,  
puis sergent ; la loi est inexorable, tous doivent  
la subir.

Donc lorsque M. Faucher nous dit qu'il entra

## FEUILLETON DU PERROQUET.

## Scènes de la vie Mondaine.

## SOUS L'ÉVENTAIL

(Suite)

— (Haussant les épaules.) Et qu'il a attrapé  
dans le combat de la Rapata... Ratapa... ou Pata-  
ra... enfin je ne sais plus au juste, un combat af-  
freux où les Indiens, ont mordu la poussière, à ce  
qu'il paraît... Ça c'est à la lettre, papa le lisait  
l'autre soir dans le journal.

— Pourquoi mordaient-ils la poussière, ces  
gens ?

— Dame ! quand la colère vous emporte !

— Eh bien ! dans ce combat-là, le colonel a re-  
çu un boulet rouge ou une balle, je ne sais plus

lequel des deux, dans l'épaule gauche, et on n'a  
pu le lui extraire, de sorte qu'il est revenu en  
France très souffrant.

— Ça doit être affreux ces batteries.

— C'est le lendemain que ça doit être affreux.  
Figure-toi qu'on l'a retrouvé, ce pauvre colonel,  
sous une montagne de morts, au moment où les  
bêtes sauvages se préparaient à le dévorer ; Être  
avalé par un crocodile, ma chère, c'est affreux !

— Moi, je me mettrais en travers, tu sais...

— Ça ne fait rien, quand on pense qu'on a  
devant soi un homme qui a dans l'épaule une  
grosse machette en fer qu'on ne pourrait peut-  
être pas soulever, on sent un frisson. Oh ! vois-tu  
c'est beau d'être militaire. Ou aura beau dire,  
c'est le premier des métiers ; d'abord tout le  
monde les respecte ; c'est une vie de triomphe.

— Oui, en temps de guerre, mais en temps de  
paix.

— Eh bien ! et les revues donc ? Et puis en  
temps de paix... en temps de paix... eh bien ! on

raconte ses blessures et l'on fait jouer sa musique  
pendant le dîner. Il paraît qu'un colonel peut faire  
jouer sa musique quand il veut.

— C'est naturel, puisque c'est à lui sa mu-  
sique.

— Et bien ! c'est gentil tout cela ; Elle ôte son  
gant et porte ses ongles à ses lèvres.)

J'aimerais mieux être la femme d'un général.

— Je ne te parle d'un colonel que pour com-  
mencer ; on devient vite général, va ! Crois-tu  
que le colonel C... par exemple, avec son épaule,  
ne le sera pas bientôt ?

— Moi, j'aimerais mieux épouser tout de suite  
le général.

— Oui, mais un général ne se marie jamais en  
uniforme.

— Pourquoi cela ? si on le lui demande à cet  
homme, Ça a du genre, un général à l'autel. Il n'y  
a rien de plus grandiose qu'un militaire à l'église.  
Les épaulettes d'or, ça va avec l'orgue. Oh !  
Pourquoi donc ne te mets-tu pas une natte sur le

comme lieutenant dans l'armée française : *il nous la fait à l'oseille.*

Il nous la fait encore à l'oseille, lorsqu'il nous affirme est entré dans l'Infanterie Légère d'Afrique ; car la loi aussi positive sur ce second article qu'elle l'est sur le premier, nous apprend que tout étranger, qui, désire prendre du service sous le drapeau de la France, ne peut le faire que dans la LÉGION ÉTRANGÈRE, exclusivement composée d'étrangers, mais dont les cadres sont français, y servir un certain nombre d'années (2 ou trois ans,) et après ce laps de temps seulement, alors qu'il aura été naturalisé, il pourra passer dans un régiment français.

Or comme M. Faucher est canadien, sujet anglais, s'il a pris du service en France, il n'a pu le faire que dans la Légion étrangère et non dans l'Infanterie Légère d'Afrique, surtout dans le corps des Zéphirs, qui fut supprimé il y a douze ou quinze ans.

Quant à sa bravoure et ses connaissances militaires qui lui valurent le grade de Capitaine en stage ; c'est une autre affaire, je connaissais les grades de capitaine en activité, — en disponibilité, — à la demie solde, — en retraite, — d'Etat-major, — adjudant-major, — instructeur, — de recrutement, — d'habillement, — trésorier, mais de capitaine en stage... point !

Il nous la fait donc toujours à l'oseille.

Vous avez maintenant compris la valeur exacte de cette expression imagée, faites-en votre profit et ne vous la laissez jamais faire d'avantage. — Quand vous rencontrerez un de ces faiseurs, dites lui : " Nous la connaissons, c'est nous qui l'avons inventée " comme le substitut de Carpentras.

JACQUOT DU PERCHOIR.

#### Avis à nos nouveaux abonnés.

*Au moment où les demandes d'abonnement au PERROQUET augmentent de la façon la plus fâcheuse pour la rédaction, nous informons nos nouveaux abonnés que nous tenons à leur disposition la file des numéros parus depuis le numéro 5, (4 février 1865). Prix de la collection \$1.00.*

*Ils peuvent aussi se la procurer en faisant dater leur abonnement de cette époque.*

C. H. M.

Je m'arrêtai, l'autre jour dans la côte St. Laurent, à considérer un ivrogne qui décrivait les paraboles et les arabesques les plus capricieuses. Il se planta sur ses jarrets après un effet rétrograde des mieux réussis, et, attachant sur moi le regard morne et profond d'un bœuf qui contemplerait la statue de Nelson.

Il y a des gens... (hoquet) qui voient toujours qu'on a bu (hoquet) ; ils ne voient jamais qu'on a soif.

front ? Mais ma chère tout le monde en a, est-ce que ta maman ne veut pas ?

— Ça n'est pas cela, mais il n'est pas possible de se faire une nette par devant et deux coques par derrière avec ses cheveux à soi.

— Eh bien, on en a de faux ; ah ! ah ! ah ! Mais tu es donc un petit agneau blanc d'ignorance ? On en a de faux, ma chatte chérie.

— Oui, mais papa ne veut pas, il dit que c'est trop tôt.

— Oh ! bien moi, ça a été comme sur des roulettes. Maman m'a dit :

C'est contrariant, mais que veux-tu, ma fille, tu ne peux pourtant pas aller au bal en bonnet ? Et nous avons été acheter deux belles nattes blondes.

— Comment deux ?

— Laisse-moi donc achever... tiens voilà Mine de V... qui entre. Entends-tu la porte qui craque ?

— Eh bien ! je voulais te dire que j'ai été forcée d'acheter deux nattes par la raison toute simple

#### LÉGERS PROPOS

*A propos de la session du parlement qui s'ouvre le 8 Août 1865.*

Personnages : { Le Perroquet,  
Ministres,  
Ministériels,  
Membres de l'opposition.

*Le thermomètre est à 80 Réaumur. — La scène se passe dans la Salle des Séances de l'Assemblée Législative.*

LE PERROQUET, (aux hons. M. P. P.)

Que dites-vous du ministère,  
Qui vous assemble en plein cœur d'août ?  
Le temps est lourd et l'atmosphère  
Abat son homme sur le coup.  
Qu'allez-vous faire en cette chambre  
Où l'air, plein de gaz échauffés,  
Est brûlant au mois de Décembre ?  
Vous allez tous être étouffés !

CHŒUR DES M. P. P.

1er Tenor : — P. DENIS,  
2me Tenor : — T. C. WALLBRIDGE,  
1re Basse : — JOS. CAUCHON,  
Basso Profundo : — HOLTON & HARWOOD,

Point de discours,  
Aux longs détours !  
Signifions au ministère  
Que la session nous altère :  
Buvons deux coups,  
Trois coups,  
Six coups,  
Et retournons chacun chez nous !

J. DUFRESNE, (Montcalm),

Mes amis, dit un honorable,  
Restez au moins trente-et-un jours ;  
L'indemnité sera passable  
~~Et puis parce que vos discours~~

J. B. E. DORION, (l'enfant terrible)

Flatteur ! dit quelqu'un de la gauche,  
Ah ! votre aplomb est sans pareil !  
Mais, là-bas, mon grain que l'on fauche,  
Va, sans moi, pourrir au soleil.

CHŒUR

Point de discours,  
Aux longs détours !  
Signifions au ministère  
Que la session nous altère :  
Buvons deux coups,  
Trois coups,  
Six coups,  
Et retournons chacun chez nous !

H. E. TASCHEREAU.

Nos enfants prennent leurs vacances :  
Ici, pour nous faire suer,  
Vous inventez mille souffrances  
Qui finissent par nous tuer.

Que m'importent vos balivernes !  
Je ris de la Convention :  
Venez, dans de fraîches tavernes,  
Parler confédération.

CHŒUR

Point de discours  
Aux longs détours !  
Signifions au ministère  
Que la session nous altère :  
Buvons deux coups,  
Trois coups,  
Six coups  
Et retournons chacun chez nous.

L'HON. JOS. CAUCHON

Order ! Order ! ! La tempérance  
Proscrit de semblables propos,  
Et DUNKIN sur son siège danse,  
DENIS prépare de bons mots  
Je le dis, au nom des ministres,  
Nous avons un besoin urgent...

L'ENFANT TERRIBLE

Quoi donc ? — Nous prend-il pour des cuistres ?

L'HON. JOS. CAUCHON

Non ! mais il nous faut de l'argent !

CHŒUR

Point de discours  
Aux longs détours !  
Signifions au ministère  
Que la session nous altère :  
Buvons deux coups,  
Trois coups,  
Six coups,  
Et retournons chacun chez nous !

MOÉ FORTIER

Gueuse d'argent ! Vile mégère !  
Hélas que tu causes de maux !

LABRÈCHE-VIGER

Votons les fonds, ils vont se taire,  
Et nous reverrons nos marmots.

LE MAJOR BELLEROSE

Pourtant Québec a bien ses charmes !  
Les femmes y sont sans orgueil.  
Mais nos épouses, en alarmes,  
Nous voient ici d'un mauvais œil.

CHŒUR GÉNÉRAL (avec enthousiasme)

Point de discours,  
Aux long détours !  
Signifions au ministère  
Que la session nous altère :  
Buvons deux coups,  
Trois coups,  
Six coups,  
Et retournons chacun chez nous !

PIZZICATO,

Rapporteur-Sténographe.

que j'ai perdu la première. — C'est à mourir de rire. — Nous avions pris, ce jour là, une voiture de louage, papa ayant accaparé le nôtre pour aller à la campagne — il n'y manque pas. — Nous allons donc chez le coiffeur dans cette voiture. J'achète une natte superbe, on me l'enveloppe bien gentiment dans du papier. — Nous remontrons dans le coupé et je dépose mon petit paquet contre la glace, tu sais sous cette bande qui sert à baisser et à lever la machine. — C'est parfait ; mais voilà qu'arrivées chez nous, au moment de descendre, je cherche mon paquet, — pas de paquet. — Je pousse les hauts de crin, maman en fait autant... Figure-toi, ma belle, que la natte avait glissé contre la glace et était tombée entre les deux parois de la voiture. Elle doit y être encore. On ne peut pas réclamer de ces choses-là, tu comprends... voilà pourquoi j'ai acheté une seconde natte... (Abaisant la tête d'un petit air coquet) que j'ai l'honneur de te présenter : solide et bon teint, tout ce qui se fait de mieux.

— Ah ! je voudrais bien en avoir une, mais je crois que ça ne sera pas avant mon mariage... vois-tu, là-bas, Jeanne qui nous dit bonjour ? Ah ça ! mais elle est donc éternelle sa robe ? Est-elle assez fagotée avec son pompon rose sur la tête et son bouton sur le nez ; elle a bon cœur, je ne te dis pas, mais, ce rose ! C'est bête, le rose, ça ne dit rien, surtout sur des cheveux blonds. Cela me fait l'effet d'un morceau de saumon dans la sauce blanche. Ah ! ah ! propos à de saumon, tu es partie trop tôt, l'autre soir ; on a soupé, ma chère !

— Dieu que Juliette était belle ! n'est-ce pas ? voilà une tête ! Je donnerai dix ans de ma vie pour avoir une tête comme celle-là !... Ma foi oui, dix ans ; en somme, la vie n'est pas si gaie ? Comme ça lui allait, cette coiffure,

— C'était vraiment magistral. Tu sais que ça vient de Perse ?

— Vraiment, de Perse ? Oh ! c'est adorable. On m'avait dit que ça venait de... tu sais, très loin du côté des colonies. Eh bien ! et son mariage ?

(A continuer)

MES LUNES.

VELLÉTÉS DE DESPOTISME.

Nous avons tous à certains moments, — plus sieurs fois par jour — nos vellétés de despotisme.

Prenez l'homme le plus humain qui soit au monde, prenez par exemple... (Diable : je suis fort

embarrassé pour trouver un nom; j'en connais si peu de cet acabit!... mais je vous suppose mieux favorisé que moi, donc prenez cet homme humain que vous êtes censé connaître et que nous baptiserons de l'X algébrique qui représente l'inconnu).

Quand M. X... chemine tranquille et de neuf vêtu sur le trottoir, qu'une voiture vient l'écla-

bousser des pieds à la tête, certes, M. X... lui-même, si le pouvoir lui en était donné instantanément, anéantirait sans pitié la voiture, le cheval, le cocher et les personnes qui sont dans le véhicule tout innocents que puissent être ces gens et ces objets, de l'accident qui lui est arrivé.

C'est fatal! Tous nous avons connu ces tempêtes intérieures, qui soudain grondent en nous

LA PHOTOGRAPHIE !!



L'exécution!  
Moment solennel! — ne bougez pas!



à la recherche d'un photographe qui les fasse jolis et pas chers! — Entons voir!



Portraits à 1 sh.  
La boîte se paye à part, \$ 2, — Elle est obligatoire.



Ils font voir des portraits bien mignons, bien jolis, et quand on fait faire le sien, voilà ce qu'ils vous donnent!... une horreur!

et, fort heureusement, s'apaisent avec autant de rapidité qu'elles se sont soulevées.

Il me semble que je serais tout bonnement féroce si j'étais despote.

Le tailleur qui doit m'apporter un habit neuf impatientement attendu et qui manquerait l'heure, sous prétexte que ses factures ne sont pas toujours régulièrement soldées.... fusillé!

Le maçon couvert de plâtre qui dans la rue se frotterait à mon elbœuf, en y laissant sa blanche empreinte.... fusillé!

Le flaneur qui embarrasserait mon chemin lors que je suis pressé... fusillé!

Le passant pressé qui me bousculerait lorsque je flâne.... fusillé!

Le monsieur qui, au théâtre, viendrait s'asseoir, par mégarde, sur mon chapeau posé sur la banquette comme cela m'est arrivé hier.... fusillé!

Mon voisin qui tout le jour, joue la ballade de Rigoletto sur son affreuse clarinette.... fusillé!

Ma voisine qui répète depuis sept heures du matin jusqu'à des heures impossibles de la nuit

les huit premières mesures de *Il Baccio*, sans aller jamais au delà....

Fusillés! fusillés sans pitié! ni remord, et la peine me paraîtrait douce.

Et tous, tant que vous êtes vous agiriez de même....

Interrogez notre conscience?...

Combien de fois n'avez-vous pas étranglé mentalement l'homme à la grosse caisse avec toute sa batterie de cuisine.

PETIT DIALOGUE DE MÉNAGE.

— Voyons ma chère amie, nous allons être en retard ; auras-tu bientôt fini de t'habiller ? Je t'en prie dépêche-toi. — Mais, mon ami, voilà deux heures et demi que je me dépêche !

En voici une qui n'est pas neuve mais qui mérite qu'on époussette un peu la poussière qui la couvre, pour être remise en circulation. — C'était au temps où Tom Pouce voyageait en Europe. Il s'était logé dans la même maison que Lablache. — Lablache à six pieds au moins, les extrême se touchent.

Un jour tout une famille de provinciaux, nouvellement débarqué vient rendre une visite à Pillestre nain. Elle monte, sonne à une porte, Lablache paraît. Ils s'étaient trompés d'étage.

— Monsieur, dit l'un des visiteurs nous étions venu pour voir le général Tom Pouce. — C'est moi, messieurs, répond le chanteur, veuillez donc entrer.

Etonnement général ! Tom Pouce qu'on leur avait dépeint si petit, dépassait d'une tête le plus grand d'entre eux.

— Je comprends votre étonnement à la vue de ma taille, poursuit l'artiste, je vais vous dire, à la scène, l'exiguïté à laquelle je m'astreins me fatigue beaucoup, et chez moi je me mets à mon aise.

Ils s'en retournèrent convaincus.

Réponse aux Correspondants.

Si l'individu (quelque soit son espèce bivalve ou autre) ne vient pas, au reçu de ce journal, répéter, à mon bureau, 192, rue Notre-Dame, ce qu'il me dit dans une correspondance de trois pages où il a, comme tant d'autres, omis sa signature, je le tiens pour aussi lâche qu'il est sot.

C. H. MOREAU.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU, Rédacteur-en-Chef

Le PERROQUET est à vendre chez Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

A. C. AMARY,

FABRICANT DE

PLUMES DE FANTAISIE, VAUTOUR ET AUTRUCES

139, Rue CRAIG, coin de la Rue St. URBAIN

Seul établissement parisien à Montréal

PRIX MODÉRÉS

1er juillet — aa

Ne VOUS laissez pas DEVORER par les PUNAISES QUAND POUR 30 SCIES

vous pouvez vous en débarrasser instantanément avec

L'INSECTICIDE - VICAT, Breveté.

Entrepôt général pour le Canada: E. H. DOUCET, Rue URBAIN, 485,

Importateur de VINS et COGNACS, magasin de

Montres, Chaines d'or et Bijouteries Française

Achat de perles, pierres précieuses et vieux bijoux d'or et d'argent. RUE CRAIG 485. 8 juillet - jno

MADAME J. HONE.

GAUFRAGE FRANÇAIS

Rue Bleury 22

Et vous donc, mesdames, de combien de meurtres intentionnels ne vous êtes-vous pas rendues coupables, sur le maladroît qui marchant sur le bas de robe, en emportait une notable partie au talon de ses bottes ? Et pourtant si la robe avait été moins longue — le malheur ne serait pas arrivé.

Gens de bien méditez ceci :

Poullman a poignardé un hotelier parce que Pomellette que celui-ci lui servait n'était pas réussie — Poullman n'a fait que mettre en pratique une pensée qui traverse votre esprit vingt fois par jour.

Il y a là de quoi donner le frisson !

CELA N'ARRIVE QU'A MOI !

Voilà certes la locution la plus universellement et la plus faussement employée, qui soit dans la langue usuelle ;

Cela n'arrive qu'à moi, se dit des mille petits désagréments de la vie journalière, les plus communs et les plus fréquents.

Entr'ouvrant vos rideaux, consultant le ciel gris et voyant le temps douteux, vous vous êtes dit le matin : Pleuvra-t-il ? ne pleuvra-t-il pas ?... bah ! il ne pleuvra pas.

Et vous êtes sorti sans le parapluie précautionnel. Un quart d'heure après survient l'orage. Vous recevez l'averse.... quelle exclamation laissez-vous échapper?...

— Cela n'arrive qu'à moi !...

Vous partez pour la campagne, le temps presse, le bateau n'attend pas, vous êtes presque déjà en retard, cependant il vous reste quelques dernières emplettes à faire. Vous entrez à la hâte dans un magasin vous choisissez à peu près ce dont vous avez besoin, puis vous vous jetez dans une voiture en criant au cocher : Au bateau ! et je te donne cinq chelins si nous arrivons à temps !

Le cocher brûle le pavé, brise son fouet, éreinte sa bête.... vains efforts !!!... vous arrivez au quai, juste à temps pour voir le steamboat déroulant, au milieu de la rivière, son panache de fumée !...

— Cela n'arrive qu'à moi !

Mouillé un jour de chapeau neuf ! Eclaboussé un jour de pantalons blancs ! Malade un jour de partie fine ! — Cela n'arrive qu'à moi !

Eh bien ! non. Si cela peut vous consoler, " ça arrive à tout le monde."

Ca n'arrive qu'à moi ! contient l'expression d'un regret, d'un dépit, d'une colère sourde, et s'applique aux événements malheureux qui peuvent incomber à l'espèce humaine.

Ca n'arrive qu'à lui ! contient une expression d'envie et s'applique aux événements heureux, inattendus, presque inexprimés.

— Un tel vient d'hériter de quinze cent livres de rente !

Ca n'arrive qu'à lui !

— Un tel a perdu sa femme !

Ca n'arrive qu'à lui.

Les deux locutions sont diamétralement contraires.

G. G.

Ramassis et Rogatons.

Béranger, dans sa jeunesse, avait pour ami un riche marchand de grains, qui le visitait assez régulièrement à travers les rues.

L'élégance de Béranger était, parait-il, modérée. Un jour, le marchand rencontre le chansonnier tout flamant neuf, vêtu d'un superbe habit noir.

— Mon cher, dit-il au poète, faites-moi donc, l'amitié de venir dîner chez moi ce soir.

Béranger accepta. Le soir venu, on dîna, on causa, tout est pour le mieux lorsqu'au dessert : — Prenez donc encore des fraises fit l'ambition. — Oh ! répond Béranger, je vous remercie, mon habit n'a plus faim.

LE MOUTON

L'histoire ne sert qu'à égarer les imaginations ! Cet aphorisme posé je procède. C'était la semaine dernière et je dinais chez un de mes bons amis qui vient de transporter, pour la saison torride, ses pénates à la campagne. Il était huit heures et je me disposais à partir pour ne pas rentrer trop tard en ville.

— Restez donc ce soir, me dit la maîtresse de la maison, cela ne nous gênera nullement, et, d'ailleurs nous avons justement un lit de cendres.

— Bah ! moi qui n'aurais espéré tout au plus qu'un lit de sangles, cela m'arrangera infiniment.

— Vous riez !... Je vous assure qu'on ne dit pas un lit de sangles, c'est une locution vicieuse. Tenez la preuve ! j'ai lu dans l'histoire, que Louis IX, mourant, se fit coucher sur un lit de cendres.

Un joli souvenir des pêcheries du bas du fleuve, où je passai une partie de l'été l'année dernière. C'était au Cap Chatte, dans le Gaspésie ; — Un pêcheur voyant sa femme courir grand largue dans les eaux de la mort, se hâte de se rendre au village pour chercher M. le curé.

Le prêtre prévenu, le Cap-Châttais retourne chez lui et trouve sa femme morte.

Il reprend immédiatement le chemin du village, et, du plus loin qu'il aperçoit le curé il lui crie sans relâche :

— Ohé ! virez de bord, monsieur le curé ; elle est déradée !

Une querelle est engagé à l'école militaire.

— Monsieur !... vous oubliez à qui vous parlez.

— Au contraire.

— Sachez que je me nomme \*\*\* et que je descends d'une famille qui...

— Vous descendez !... certainement vous descendez même beaucoup.

— Mes ancêtres du temps de saint Louis se sont croisés...

— Les bras !

— Quel philosophe ! quel penseur ! La Grèce lui eut élevé un temple !

— Qu'est-il ?

— Il est quelque chose comme néoplatonicien... il est néo... néo...

Né aux Trois-Rivières peut-être ?

DIMANCHE — F\*\*\* inaugurerait un chapeau neuf, un ne ces chapeaux monumentaux, comme il en porte.

Il va en visite dans une maison amie, pose son chapeau sur un siège et cause.

Entre une dame qui brusquement s'assied sur le fauteuil, pousse un cri en retirant le chapeau parfaitement aplati.

Elle s'excuse, balbutie.

— Oh ! madame fait F\*\*\*, avec grâce en reprenant son chapeau déformé, écrasé par vous, c'est une bonne fortune. Il est bien heureux mon chapeau... mais il ne sent pas son bonheur.